

Ces deux toiles sont intitulées : *Le doute de Faust* et un *Episode des massacres de Mérindol*.

Faust est dans son cachot « misérable trou de muraille où ne peut pénétrer qu'avec peine la douce lumière du jour. » Au terme de sa course, il se demande avec tristesse où il en est. Il a voulu étudier la nature des passions, le cœur humain et, « pauvre fou, » dit-il, me voilà tout aussi sage que devant. » N'est-ce pas là ce qu'on apprend quand on est assez insensé ou assez peu confiant en soi-même pour vivre en philosophe ?

Passons à l'autre tableau.

« D'Oppède et le baron de Lagarde (1) réunirent leurs forces « pour marcher sur Mérindol. On y trouva les maisons abandon-
« nées, on les brûla... Les habitants avaient fui dans les mon-
« tagnes : tout ce qu'on put atteindre fut massacré ; moins on
« trouva de résistance, plus on exerça de cruautés. La fureur
« fanatique lâcha la bride à la licence militaire, et les soldats
« commirent plus d'atrocités qu'on n'avait jamais reproché de
« profanations aux Vaudois. »

Ces deux sujets d'une exécution très-difficile, nous en convenons, ont séduit le pinceau du peintre lyonnais. Le succès n'a pas tout à fait répondu au bon vouloir de M. Baron. La physionomie de Faust est incertaine, commune, sans caractère. C'est un Faust comme nous en coudoyons tous les jours. *L'Episode des massacres de Mérindol* n'est pas mieux traité. Le trait est incorrect. Cette mêlée de soldats, de victimes est confuse. Le ton général n'est pas assez monté en couleur et le coup de pinceau manque d'aise. On doit cependant tenir compte à M. Baron de ne pas s'être laissé décourager par l'importance de son travail, et lui tenir un compte honorable des qualités qui distinguent ces deux toiles. Ces qualités sont nombreuses ; celle qui nous semble être la plus remarquable tient au coloris du *Doute de Faust*. La carnation est soignée, réussie ; la pause de cette désillusion faite homme est naturelle et bien trouvée.

Les tableaux d'intérieur obtiennent sans beaucoup d'efforts

(1) *Histoire de François 1^{er}*, par Gaillard.